

[Text]

whether they will go ahead or whether they will drop out is relatively firm. The attitude they form is partly as a result of what you have talked about with regard to adjusting native culture to white education. What can be done for the very young to help them participate in school at the same level as white children, rather than always playing catch-up which erodes confidence from day one?

Ms. Hodgson: Perhaps we could sensitize teachers to the special needs of Indian youth, particularly when they are going to schools that are predominantly white. Also, more attention should be given to the background of native people. I cannot remember what I learned in Grade 1 or grade 2, but perhaps there could be a little more attention of a positive nature given to this background, rather than the historical inaccuracies we learn in social studies texts. It would help if we could heighten the awareness of white children about Indian people and Indian culture at an early age.

Senator Fairbairn: In terms of getting young children ready for the school system, is daycare a productive area to look at?

Ms. Hodgson: Often our daycare centres are run by 15 and 16-year old girls who are out of work and who are taking care of families as large as 18 kids. To be honest, I do not know where daycare could fit in. I do not know too many Indian families in the cities who can afford daycare. Often, they can hardly afford to put food on the table. I have really not given that area much consideration.

Senator Fairbairn: I am trying to think of ways in which we could close this initial gap between white kids and Indian kids entering the school system. If it is true that native children begin to formulate their frustrations and attitudes about dropping out at a very early age, what can be done?

Ms. Hodgson: Perhaps the onus should lie with the teachers. Most First Nation youths begin their education at schools on the reserves. Perhaps the children feel that the teachers are not interested in them. Perhaps this is the source of these attitudes. Of course, there are some teachers who are very interested and who get very involved with the students. This, of course, gets the children interested in their studies and off on a good foot.

The Chairman: There is a young fellow on the side who would like to say a word. I would ask him to come forward and introduce himself.

Mr. Randy Phillips, Employee, Assembly of First Nations: I would like to make some comments about several questions that have been raised with regard to education, its past and its future, and what can be done in these areas. The AFN is presently conducting a national review of Indian education. At this time we are attempting to identify the problems. We are not looking for solutions as yet. Of course, we expect that any solutions will come from the communities themselves. The study is very much community oriented and this will be reflected in it.

[Traduction]

ces jeunes ont déjà pris la décision bien ancrée de poursuivre leurs études ou d'abandonner. Leur attitude résulte en partie de ce dont vous avez parlé, c'est-à-dire de la difficulté d'adaptation des autochtones à l'instruction des Blancs. Que peut-on faire pour aider les très jeunes Indiens à participer aux travaux scolaires au même niveau que les jeunes Blancs, au lieu de toujours être en rattrapage, ce qui mine leur confiance en eux-mêmes dès le début?

Mme Hodgson: On pourrait peut-être sensibiliser les enseignants aux besoins spéciaux des jeunes Indiens, en particulier lorsque ceux-ci vont dans des écoles principalement blanches. En plus, on pourrait s'intéresser davantage au patrimoine des autochtones. Je ne me souviens pas de ce que j'ai appris en première et en deuxième année, mais on pourrait peut-être accorder une plus grande attention à leurs antécédents, au lieu de perpétuer les inexactitudes historiques que l'on trouve dans les manuels d'études sociales. Cela faciliterait certainement les choses si l'on pouvait sensibiliser les enfants blancs aux Indiens et à leur culture. Et ce dès leur très jeune âge.

Le sénateur Fairbairn: En ce qui concerne la préparation des enfants à l'école, vaut-il la peine que l'on s'intéresse aux garderies?

Mme Hodgson: Dans nos garderies, ce sont souvent des jeunes filles de 15 et 16 ans sans travail et qui s'occupent de familles comptant jusqu'à 18 enfants, qui gardent les petits. Pour être honnête, je ne vois pas le rôle que les garderies pourraient jouer. Je ne connais pas beaucoup de familles indiennes vivant en ville qui peuvent se permettre une garderie. Bien sûr, elles ont à peine les moyens de se nourrir. Je n'ai pas vraiment beaucoup réfléchi à cette question.

Le sénateur Fairbairn: J'essaie de trouver le moyen de supprimer l'écart initial entre les enfants blancs et les enfants indiens lorsqu'ils entrent à l'école. S'il est vrai que les enfants autochtones commencent très tôt à penser à abandonner l'école, que peut-on faire?

Mme Hodgson: Ce serait peut-être aux enseignants de jouer un rôle. La plupart des jeunes des Premières nations commencent leurs études dans les écoles des réserves. Ils ont peut-être l'impression que les enseignants ne s'intéressent pas à eux. C'est peut-être là la raison de leur attitude. Évidemment, certains enseignants sont très dévoués et s'occupent beaucoup de leurs élèves. Grâce à eux, les enfants s'intéressent à leurs études et partent du bon pied.

Le président: Un jeune homme aimerait prendre la parole. Je lui demanderais de s'avancer et de se présenter.

M. Randy Phillips, employé, Assemblée des premières nations: J'aimerais faire certaines observations au sujet de plusieurs questions qui ont été soulevées concernant l'éducation, passée et future, et sur ce qui peut être fait. L'APN effectue actuellement un examen national de l'éducation des Indiens. Pour le moment, nous tentons d'identifier les problèmes. Nous ne sommes pas encore passés aux solutions. Évidemment, nous nous attendons à ce que les solutions viennent des collectivités elles-mêmes. Notre étude est axée essentiellement sur les col-